

ATELIER D'ÉCRITURE 2009

animé par Nicolas Tardy

à la Médiathèque Albert Camus de Carnoux-en-Provence

en partenariat avec le cipM centre international de poésie *Marseille*

De janvier à avril 2009 se sont déroulées, pour la seconde année, 9 séances d'atelier d'écriture à la médiathèque Albert Camus de Carnoux-en-Provence, à destination d'adolescents et d'adultes.

Durant ces séances, d'une durée de 2h, j'ai présenté différentes techniques d'écriture en m'appuyant sur des lectures de passages d'œuvres de différents auteurs ; des auteurs contemporains ou du 20^e siècle, mais aussi — traversant le temps et l'espace — des auteurs mayas ou issus du Japon médiéval.

Nourries par ces lectures, les participantes ont exploré différentes façons de traiter la matière textuelle. Le découpage par le vers (rimé ou non), le remontage de fragments de textes préexistants, la transition entre les phrases dans une prose sculptée par sa ponctuation ; furent ainsi mis à contribution pour — et ce fut un axe travaillé avec plus d'insistance cette année — produire le plus souvent des récits ; récits de souvenirs ou de pure fiction flirtant avec le fantastique, traversés par l'univers de la peinture.

La dernière séance d'atelier fut consacrée à la préparation d'une lecture publique (choix des textes, ordres de passages). Il fut donc encore question de montage, il fut donc encore question d'écriture ; même si plus collective.

Et puis... la lecture publique, le samedi 11 avril 2009 ; comme moyen de partager cette expérience, cette aventure commune, un plaisir.

Sans oublier un grand merci à Cécile Dabé, Claude Dalmasso et toute l'équipe de la médiathèque pour leur accueil, ainsi qu'à Élisabeth Steffen du cipM, qui a accompagné ce projet.

Nicolas Tardy

Peut être que le ciel va nous tomber sur la tête
Peut être que la neige était un avant goût
Peut être qu'il faut penser à faire des abris
Peut être que c'est imprudent de sortir
Peut être que la météo nous préviendra
Peut être qu'on trouvera des engins de déblai
Peut être qu'il y a des microclimats pour les
chutes de ciel
Peut être qu'il ne tombera pas partout
Peut être qu'il sera seulement cotonneux
Peut être qu'il sera plus lourd à certains endroits
Peut être que le soleil tombera avec le ciel
Peut être que si c'est la nuit on échappera au
désastre
Peut être que les astronautes seront à l'abri
Peut être que les étoiles tomberont aussi
Peut être que la voie lactée coulera sur terre
Peut être qu'il vaudrait mieux émigrer sur la lune
Peut être qu'on retrouvera le petit Prince
Peut être que moi aussi je dessinerai un mouton
Peut être que moi aussi je rencontrerai Saint
Exupéry
Peut être que moi aussi je partirai en plein ciel
Peut être que moi aussi je choisirai le fond des
mers
Peut être que moi aussi je m'envolerai sur les
ailes de mon imagination....

On a beaucoup dit sur les femmes
Je suis une femme
Suis-je tout ce qu'on dit ?

Je suis une femme qui tient compte de ses émotions,
Est-ce que les émotions sont rationnelles ?

Je suis une femme qui réagit,
Est-ce que les réactions sont prévisibles ?

Je suis une femme qui écoute,
Est-ce que l'écoute est perverse ?

Je suis une femme qui parle,
Est-ce que les paroles sont gênantes ?

Je suis une femme qui rit,
Est-ce que le rire est malséant ?

Je suis une femme qui s'intéresse,
Est-ce que l'intérêt est défendu ?

Je suis une femme qui essaie de peindre,
Est-ce que la peinture est malsaine ?

Je suis une femme qui aime apprendre,
Est-ce que le savoir est prohibé ?

Je suis une femme qui joue à écrire,
Est-ce que l'écriture est sacrée ?

Je suis une femme qui fait ce qu'elle aime,
Est-ce que c'est gênant ? et pour qui ?

Tant pis, je suis une femme qui a beaucoup de chance
et j'en profite.

Maggy Portefaix

C'est l'histoire d'une forme tridimensionnelle

Saisie de ce qui se passe...

Je confonds les notations : application à l'un de ce qui est à l'autre

Expansion, dilatation, repli, rétractation...

Et un nouveau cycle commence.

Les mots servent à libérer.

Certes, les signes se multiplient, inexorables,
qui mènent à la fâcheuse conclusion, mais
malgré tout, on reste extérieur.

Mouvement du rien au rien.

Livres lus, endroits visités, savoir amassé...

**Magnifique étirement dans une phrase
de toutes les phases de la vie :**

Je brouille la remémoration

La scène n'est pas nocturne malgré l'obscurité

J'opère le mélange visuel à distance...

Et la férocité du regard objectif est brutale.

Il faut bien faire la différence.

Il y a eu un grand débat sur le permissible

Et un grand chambardement.

On a perdu,

mais pas parce qu'on a mal joué ;

parce que votre adversaire a triché.

A la naissance on a « une main », quelques dés :

On lance les dés...

« flouée »...trompée ? trahie ? Oui et non. Plus que ça.

Et déjà, même ainsi, la moitié du voyage en inquiète plus d'un.

Seulement qu'est-ce que j'y peux, moi, si, à ma connaissance, rien, mais alors rien n'est mis en sommeil...

La battante, la combattante, revient, se lance dans l'arène,

Donne des coups, en reçoit...

L'avoir été est vivace.

Mais en même temps, on est toujours là, et on est habité par cet *être-là* dans sa plénitude.

Il fait très bon, il fait très beau...
Tranquillement, parmi le vacarme
et la hâte...
Nature silencieuse...

Survivre

Marie-Antoinette Ricard

L'oiseau, oui, l'oiseau, et pourquoi pas l'oiseau sur sa branche chanterait-il cette chanson ? N'en déplaise au voisin qui s'était encore plaint de la gêne sonore, le chant pourtant discret, voire même plaisant, à mon avis, alors pourquoi se plaindre. On dirait que le truc, c'est râler pour râler.

Rachel Estève

Mer

Elle était bleu marine,
Immensité chatoyante sous le soleil.
Envie de se fondre en elle,
De disparaître en elle.

Édifices

Pierres noires taillées, érodées par les siècles...
Perdue dans la montagne sauvage
semblable à une forteresse imprenable –
je vois les moines en prière,
le soleil pénétrant en mince filet dans l'église glaciale-
l'abbaye romane aux lignes solitaires...

Choses qui font battre le cœur

L'enfant qui naît,
la fascination du père,
le baiser de l'amour...
L'orgue qui résonne sous la voûte de l'immense
cathédrale gothique...
Cimetière militaire au bord de la mer,
beauté incomparable du site verdoyant,
croix de fer alignées en rangées austères,
immense parterre où le combat fit rage...

Fêtes

Le tourbillon des danseurs, la musique, les cadeaux
des enfants, le champagne...
La joie, les sourires, les baisers...

Oiseaux

Le flamand rose sur sa patte unique
Planant au-dessus de l'eau
Altier... superbe.

Le cercle du vautour aux ailes déployées,
majestueuses,
Scrutant le sol à la recherche de sa proie...

Le concert matinal des petits oiseaux
Piaillant à la découverte du printemps.
Ils me réveillent chaque jour,
Douceur de ces instants,
sentiment de paix, de plénitude, d'irréel,
comme un éblouissement...

Choses élégantes

Les robes « haute-couture » défilant sur des
silhouettes sublimes... comme le funambule sur
son fil...

La rivière de diamants, les perles rares et fines,
joyaux des altesses d'antan...

Choses contrariantes

La page blanche de l'écrivain...
L'absence de créativité de l'artiste...
L'imagination en panne...
Sécheresse du cœur, du cerveau...

Marie-Antoinette Ricard

Choses qui ont une grâce raffinée

La fleur de cerisier.
À la naissance de ma fille, à peine sortie de mon
antre, la sage-femme l'a posée sur mon corps nu,
comme un pétale, là, sur moi.
Le flocon de neige, lorsque les yeux levés vers lui,
dans son ascension d'une légèreté pesante, devient
le seul à qui porter son attention.
Le silence quand on est bien ensemble.

Délices d'un matin d'hiver

Quand encore sous la couette, on aperçoit tout
blanc dehors, tout près, tout blanc.
Un chocolat chaud bien fumant et humant.
Un câlin amoureux. Une douche chaude

Choses que l'on méprise

Prendre le temps d'être avec soi, alors que ça fait
tant de bien, avec soi, seul.
Un individu qui passe sans même faire le moindre
écart et bouscule, écrase, méprise, en cela il
devient méprisant.
Un galet qui finalement n'était pas si
extraordinaire que lorsque du haut de ma hauteur,
je l'avais ramassé, attiré par son graphisme.
La culpabilité et ses dégâts, surtout eux.

Rachel Estève

Triste histoire

C'est l'histoire d'un diplodocus
Qui s'appelait Caius Marcus.

Il menait une vie bourgeoise
A Diploville en Seine et Oise

Caius Marcus a le cœur gros
Il doit acheter une auto

Fulvia Laura sa régulière
Voudrait visiter la Bavière.

Seulement voilà, comment trouver
Une voiture où on peut loger

Deux dinosaures quinquagénaires
Voulant visiter la Bavière ?

Annie Monville

Peut-être demain la terre changera.
Peut-être demain tout disparaîtra.
Peut-être demain tout nous réjouira.
Peut-être demain nous offrira encore des rires.
Peut-être découvrirons-nous de grands secrets.
Peut-être demain notre avenir changera.
Peut-être découvrirons-nous certaines faces cachées de l'existence.
Peut-être qu'un cœur dur deviendra enfin tendre.
Peut-être demain votre pire ennemi sera votre meilleur ami.
Peut-être que demain la paix régnera.
Peut-être que demain tous les peuples seront réunis enfin.
Peut-être que demain moi aussi je changerai avec le temps.
Peut-être que demain moi aussi mon ennemi deviendra mon ami.
Peut-être que moi aussi demain je ferai comme tout le monde.
Peut-être demain sera meilleur qu'aujourd'hui...

Aurélié Hispa

Science fiction ?

Il est vrai que la cabane avait l'air d'être déserte. Nous avons suivi les vieilles pour les aider dans leur recherche. Ne voyant rien bouger dans la cabane, nous y pénétrâmes prudemment. Robinson, ainsi qu'il était spécifié sur la lettre froissée sur le plancher, avait disparu. Nous dépliâmes soigneusement le message et je lis à voix haute son contenu : « Robinson, je ne viendrai pas chez toi. Tu peux me tendre un piège. Viens au lieu où tu sais, nous serons en terrain neutre pour notre affaire. »

Notre petit groupe délégua l'un d'entre nous pour informer les vieilles de la situation et je me précipitais dans le tunnel avec les autres.

Moi, célèbre Rouletabille, je décidais de m'attacher à élucider cette énigme.

Le tunnel, en excellent état, débouchait au pied d'un fourré à la limite d'une clairière. Alors que le soleil brillait sur la cabane, c'est au creux d'une voûte étoilée que nous arrivâmes. Des traits lumineux fusaient par moments, semblant souligner des déplacements. Avisant un curieux appareil gisant là, je l'enfourchai et il se mit en route immédiatement sans que j'aie fait quoi que ce soit. Mes compagnons eurent beau crier, s'agiter, je m'élevais dans les airs, leur faussant compagnie. L'objet parut d'abord animé d'une volonté propre qui l'entraînait dans une direction bien précise. Je compris peu à peu qu'il suivait une trace, une ornière d'air empruntée depuis peu par un engin semblable. Il ne pouvait s'agir que de l'occupant de la cabane qui se rendait à son mystérieux rendez vous. J'étais ravi de me joindre à lui et j'espérais bien continuer à profiter de cette circonstance favorable quand, brusquement, mon engin fut secoué, tiraillé, je me cramponnais à ce qui semblait être un manche à balai, serrant les jambes sur un siège improbable. Je fus aussitôt aveuglé par une sorte de brouillard tandis qu'une voix murmurait : « Où vas-tu comme ça ? Crois-tu que je vais te laisser pénétrer mes secrets ? »

Une couverture jetée sur moi acheva de me rendre aveugle tandis qu'un lien diaboliquement noué autour d'elle me privait de mouvements...

Maggy Portefaix

Choses particulières

Le Japon par sa profonde entité

Une odeur dont on ne sait ni d'où elle vient, ni de quoi elle est faite

Rachel Estève

Bonheur

Peut-être cherches-tu le bonheur ?
Peut-être cette mine grise et ces yeux vagues
Peut-être ne savent-ils pas ce que veut dire bonheur ?
Peut-être le bonheur n'est-il que survivre, vivre ?
Peut-être que vivre l'instant présent doit devenir
bonheur...
Peut-être que la paix dans ce monde de guerre est-ce
cela simplement le bonheur...
Peut-être que le bonheur n'existe pas que cela ne
veut rien dire...
Peut-être qu'il est absurde par définition ce mot
bonheur...
Peut-être l'homme cherche-t-il autre chose...
Peut-être que la vie, l'homme, la vie de l'homme,
c'est bien autre chose que le bonheur...
Peut-être cherches-tu le bonheur, moi aussi...
Peut-être que pour moi aussi l'instant présent doit
devenir bonheur...
Peut-être que moi aussi je trouve absurde par
définition ce mot bonheur...
Peut-être que moi aussi je cherche autre chose...
Peut-être que pour moi aussi la vie c'est bien autre
chose...

Je suis une femme...

Je suis une femme, une mère, une grand-mère
Ce qui me reste de ma jeunesse !
Je suis une femme enivrée de souvenirs
Je souffle sur les brindilles incandescentes
riches de sommets enneigés,
de mers aux eaux bleues vertes,
de tant d'autres paysages,
de tant de moments privilégiés...
Je suis une femme riche, pleine d'amour,
de rencontres, de solitude....
Je suis une femme riche,
une riche femme de l'amour des autres,
de la vie accomplie, de la vieillesse naissante,
Je suis une femme pauvre,
une pauvre femme qui n'a pas eu assez de vies
pour embrasser la terre, l'univers...
Je suis une femme...

Marie-Antoinette Ricard

Vladimir Irka, dans sa course folle à la survie, avait oublié ses souffrances, avait oublié le confort de son corps, avait oublié que vivre ne se résumait pas à ces longs mois de lutte mais aussi à la plénitude et la joie qu'il avait pu expérimenter lorsqu'il était enfant. Les temps se mêlaient. Il était devenu aujourd'hui ce que les circonstances, et sa compréhension de ces circonstances, avaient pu décliner. Il ne savait plus. Il savait surtout qu'il ne savait plus. Que les temps d'avant n'avaient ni le goût ni l'odeur d'aujourd'hui. La possibilité de continuer cette existence résidait à présent dans l'unique nécessité de se trouver un avenir. Rien n'aurait de saveur s'il ne trouvait pas cela.

Comment s'y prendre ? Demander ? Demander à Inès Malcom qui ne répond jamais ou si elle répond c'est toujours à côté. Demander à Antoine Volodine, pour s'entendre parler de mémés, de mitraillettes... Peut-être que le régleur de larmes serait un bon parti. Car, les larmes sont un moyen d'expression comme un autre. Et dire que l'on n'en peut plus peut se comprendre et s'entendre dans le silence des larmes. « Pleure un bon coup Bon Vladimir, ça ira mieux après ! »

« Foutez- moi la paix, bordel ! » Leur avait-il répondu.

Car, leur stratégie se mettait en place au fur et à mesure. Rien n'était plus clair que la défense de l'élu. Déjà petites on leur avait appris, décrits, parlé, raconté ô combien il était merveilleux. Là, qu'elles l'avaient sous la main, rien ni personne ne les arrêteraient. Elles en perdraient la vie s'il le fallait, mais lui, continuerait, tel un messie, à diffuser par sa présence la foi.

L'inactivité du dehors prises de panique, elles lancèrent leur deuxième offensive.

On entendit un son, un petit cri, sûrement le dernier de celui en qui était entré, ma foi, une balle de foi.

Rachel Estève

Choses désolantes

Un bébé couché sur un trottoir, son pauvre petit visage noir de saleté
Une rose pâle tombée dans la boue
Un oiseau mort dont les pattes, toutes raides de froid pointent vers le ciel
Un paysage défiguré par une ligne à haute tension

Poème associé :

Ayez pitié des fleurs tombées
Il ne faut pas les piétiner
Ni les mêler dans la boue
Mais les conserver aux abeilles.

Pierre Lotiys

Mers

Des Himalaya verts qui se brisent en mille éclats d'argent sur un rivage aux rochers noirs
Une crique silencieuse où le parfum des pins est si fort qu'il étourdit
Juste à l'horizon, à peine discernable dans la brume, le mythique Cap Horn
qu'un rayon de soleil fugitif éclaire
Grise, grise la mer du nord avec ses dunes échevelées

Poème associé :

Chaleur, chaleur sur la plage
Le sable sec crisse entre les doigts
Le vent agite mollement les palmes
Le ciel pèse, caillou dur,
Contre mes yeux clos.

A M

Choses qui font battre le cœur

Le moment magique où s'écarte le rideau rouge du théâtre et où le silence se fait dans la salle
Au bout du fil, enfin, la chère voix qu'on avait presque oubliée
En pleine nuit, la sonnerie insistante du téléphone qui vous arrache à un rêve
Une main qui se pose sur votre épaule et deux yeux tendres qui se noient dans les vôtres

Poème associé :

Il se lève le rideau rouge
Du théâtre de maintenant
Où tu viens contre un peu d'argent
Frissonner avant qu'il ne bouge

Gilbert Bécaud

Annie Monville

– Est-ce que vous vous coiffez les sourcils, docteur Düsseldorf ? j'ai demandé.

Je suis né en 1954 en Bretagne, région que j'ai quittée tôt pour mener une existence errante :

« L'honneur me suffit quant à moi d'appartenir à l'univers »

Mettez les flocons d'avoine dans un saladier et versez le lait dessus.

Nous sommes des ennemis payés. Voilà pour quoi ils veulent se débarrasser de nous.

écrire est à mes yeux le moyen pratique d'«habiter poétiquement» la terre. Ce n'est pas de votre faute si vous êtes obligé d'annoncer des mauvaises nouvelles aux gens, des maladies aux noms latins et des guérisons impossibles.

Boris Vian démontra que Dieu était égal à -1 ou à $(5+2\sqrt{5})/7$ ou encore à 0 .

Les fissures, les crevasses, c'est pas le genre de chose qui s'arrange. On en a rarement vu cicatriser.

Rappelez-vous. Vous avez 15 ans. Vous lisez l'énoncé du contrôle de maths. Vous relisez. Votre ventre se tord.

Je crois qu'ils étaient beaux tous les deux, mais d'une beauté qu'on pressentait plus qu'on ne la constatait. Une lumière les enveloppait, une clarté invisible qui ne laissait personne insensible.

Quand les murs et le sol grimaçant, c'est qu'ils ont de bonnes raisons de le faire.

Aujourd'hui, alors que la France reste au sommet de la recherche mathématique, les vocations scientifiques suivent la courbe d'une fonction décroissante et le métier de prof de maths jouit d'une aura proche de celle de l'équarisseur.

Dans la grande salle au parquet blond, filles et garçons en T-shirt large et pantalon souple s'étirent sur le sol.

les fissures laissaient présumer ce qui se passait beaucoup plus bas, en profondeur, en dessous de la surface des choses. »

l'eau comme baptême du feu

" La stratégie permettra de s'attaquer à des problèmes dépassant les moyens d'action d'un seul pays ou d'une seule organisation ".

Alors, oui, je vais me battre et toi aussi tu vas te battre, parce que nous menons le même combat...

Il était une fois un animal
 Qui trotinait tant bien que mal.
 Une patte à gauche, une patte à droite,
 Lui donnaient une allure maladroite.
 Les autres à l'arrière
 S'appuyant sur son derrière
 Traînaient lamentablement
 Écorchées, molles, par moments.
 Cet animal était sans doute
 Une espèce de moustique en déroute
 Perdant le compte de ses pieds et mains
 D'une trompe égarée dans un vaisseau humain.
 Rentrer chez lui, pas question
 Moustiquette garde le bastion.
 Quand il aura digéré l'alcool
 Alors dégrisé, ce sera moins drôle.
 Il faudra reprendre le rituel
 De la piqûre sur tel ou tel...

Lucie Ciccia

La respiration cellulaire dans son cheminement
 transporte l'essentiel de ce qui fait de soi le vivant, le
 joyeux et le triste parfois. Ce méli-mélo d'humeur marque
 l'expression du visage de creux, de bosses, de larmes, de
 grains où la peau devient pêche.
 Il en fallait peu pour que tout se modifie et s'enfuie vers
 l'absence, la folie.

Dans son inaction, la présence de son être profond se fait
 de plus en plus présente, souligne les vides de l'espace, de
 sa forme, de ses contours et de ses pleins, tordus, tendus,
 fait de courbes, d'os, de cellules, de sang, de structures
 articulaires modifiables, de chairs recouvertes de tissus.
 Un seul déplacement, marqué d'une crispation infinie, a
 suffit pour s'interdire du regard l'ailleurs que ce corps
 modifié.
 Assise le téton tendu prêt à nourrir l'enfant, elle regardait
 la neige à travers le carreau.

Rachel Estève

Montagne

Sommets enneigés, bruit du torrent, assourdissant, continu, tonnant,
 sensation de grandeur, d'immensité
 roches abruptes, gouffres attirants, sommets étourdissants,
 lumière divine,
 sensation d'immortalité.

Marie-Antoinette Ricard

Choses qui égayent le cœur

Le sourire d'un inconnu dans la rue
 Une amie qui prend le temps de venir me rendre visite
 Au bord du ruisseau dans lequel grouillaient les écrevisses, les libellules, pleins de libellules, se sont posées sur
 elle. Elle avait mis ses bras en croix pour donner plus d'espace d'atterrissage à ces ailées bleutées qui en
 silence circulaient. Cette petite fille de 7/8 ans s'appelait MARION, elle imitait très bien le miaulement du
 chat qui se frotte pour s'auto-cajoler ou plus si affinités.
 Une cabane dans un arbre
 Un carré de chocolat
 Les bonnes nouvelles

Rachel Estève

Un cochon d'Inde angora
 Chez la donzelle arriva.
 Celle-ci la caressa
 Sur ses genoux l'installa
 Quand au plus fort du câlin
 Une catastrophe advint
 Du corps de la parturiente
 Surgirent quatre fientes
Vivantes !

Maggy Portefaix

Aujourd'hui chants d'espoirs,
 Hier sons muets,
 Et demain qu'est-ce qui nous fera danser ?

Elle était humaine,
 Il est éternel
 Elle sera un jour à ses côtés toujours.

Est-ce que mon avenir sera à ses côtés ?
 Je l'ai rencontré, je l'ai aimé.
 Il a mon cœur, je lui donne ma vie.

Aurélië Hispa

Tragédie

Sissi le serpent,
Sur la branche du pin, pend.
Écailles grises, pupilles d'or
Il attend de chasser encore.

Mica, le petit rat des champs,
Au verger s'est glissé, coupant,
Ici, Là, une feuille tendre
Douce comme scolopendre.

Sissi a glissé sur le sable
Sinueux, il contourne l'érable,
Il approche, Mica ne voit rien.

Un bond, un cri, tout est fini.
Lové en rond digère Sissi
Fais de beaux rêves jusqu'à demain.

Annie Monville

Tiges frêles, quelques unes,
aux épis entrelacés,
comme un strident, zébrant le ciel...
Touffé verte, boule retombante...
Première vision au centre.
Multiplés nuances de ce vert, bleuté, jauni, assombri,
taché de rouge, perles de sang...
Corolles de coquelicots, jouant les roses, rouges délicates,
fines, sublimes.

Et puis cette vague rouge, perlée de vert, de jaune
semblable à un tapis, douillet, moelleux,
où le pied se caresserait...
Marée rouge, s'écoulant, entre les épis,
Brunissant, peu à peu, comme écrasée,
en petites touches, multiples, parallèles,
rouges, caramel, blanches ;
champ de fleurs, se prolongeant au loin,
coupé d'une barre verte,
légèrement courbée, par le vent.

Une deuxième cassure : pour repousser l'horizon :
un bosquet... aux teintes violettes du soleil rasant,
s'évanouissant dans le ciel : blanc, bleu, rosé, strié,
tacheté...

Et sur la gauche : un minuscule carré, blanc,
un petit cabanon,
présence, imaginaire, de l'homme qui cultive ses
champs,
ce champ, de coquelicots, où se dressent, « les épis
verts »...

Marie-Antoinette Ricard

Son manteau noir luisant
Ses oreilles pointues son nez allongé menaçant
Il veille sur la momie incrustée d'or
Maître du monde des morts.

Il balaye le ciel d'azur de ses ailes chatoyantes
Il tournoie sans fin au-dessus de sa proie,
Scrutant la montagne aux abruptes parois
Il plonge tout à coup comme une épée stridente.

Le chien sautillait nez au vent
Humant l'air, l'odeur du sous-bois naissant,
Chahuteur, coquin, insouciant...

Longue coulée dans le sable blanc
Sifflement discret et inquiétant,
Il se faufile dans les pierres brûlantes
Peur des enfants émoi de leurs parents
Figure de l'inconnu, mythe d'antan, le serpent.

J'aime
Sa monture altièr
Ses naseaux soufflant la poussière
Ses longues pattes aux sabots claquants
Sa crinière au vent
J'aime...

Vagabond aux yeux tristes, perdu dans le néant
Il erre dans la ville parmi le monde hostile
Cherchant pourquoi il vit, pourquoi il a faim

Je, tu, il
C'est toi, c'est moi
C'est nous peut-être
Animal ? Humain ?
Peut-être rien ! Peut-être tout !

Marie-Antoinette Ricard

Sans bruit, dans un mouvement lent mais sûr, il avance, le regard déjà proche d'elles. Ses pas s'effacent aussitôt enlevés, tellement son attention s'en est allée là-bas.

Elles installaient dans le silence du jardin, silence habité de vie, de couleur, s'adonnent l'une à l'autre. Chacune dans ce don va se retrouver seule. Illusion de la fusion de laquelle il se croit exclu.

Dans sa légèreté, dans sa fluidité, ses traits sont pleins de lui, pleins de son âme, joyeuse, animée par la simplicité de la scène dont il est le témoin. Comment les approcher ? Comment ne pas couper cette union ? Il s'approche, heureux, sans mot dire, pétillant de partage. Le cercle s'est ouvert et pourtant chacun reste à sa place. Un bref balancement du hamac cadence cette proximité.

Superposition de tableaux, peinture silencieuse d'Aragon par Matisse, son portrait de traits très bien fait. Et, l'estampe japonaise de la tétée forme une famille, a dit Tardy. Et pardi, en un instant il devient le papa. Papa de qui, papa de moi, le mien de papa, le mien de sein, la mienne de fille. Oh, là, tout se superpose comme des calques transparents qui malgré leur présence n'obscurcissent rien, mais plutôt, laissent entrevoir l'essence du tableau, l'essence de soi.

Rachel Estève

Une famille de paysans à l'intérieur de sa chaumière,
la terre battue au sol, la table unique meuble,
où adultes et enfants sont réunis...
couleurs sombres et froides,
visages tristes et songeurs...
reflet léger de lumière sur ces ombres sans joie...
pauvreté, fatalité...
l'âtre loin derrière à peine visible
n'éclaire qu'une petite fille couverte d'un voile blanc,
unique point lumineux de ce décors.
La mère emplit la scène,
assise un peu à l'écart des siens.
Son visage attire, son long nez, ses lèvres serrées,
ses yeux profonds paraissent porter la tristesse des siens
la tristesse des paysans du Roi Soleil...

Je la vois peu à peu dénouer ses cheveux,
tourner lentement sur sa chaise, poser le coude sur la table,
replier son bras, la main sur sa joue, son épaule se dénude...
son calicot devient blanc...
la flamme de la bougie posée sur la table éclaire son visage...
sur ses genoux un crane rappelle au vivant qu'il n'est que poussière...
Georges de La Tour prend place dans la famille de paysans de Louis Le Nain. La méditation de Madeleine rejoint la même rêverie, le même songe, la même tristesse, le poids de la vie, le néant de la vie...
Déchirure, comme l'éclair, un jour d'orage...la lumière revient et je la vois, toujours de profil, ses épaules et ses cheveux à nouveau couverts, saisir une bougie dont elle cache la flamme derrière sa main...
lumière douce et chaude qui inonde la pièce
et fait apparaître face à elle une jeune fille en robe rouge,
son nourrisson emmaillotté, posé sur ses genoux,
qu'elle tient avec délicatesse,
qu'elle regarde intensément,
douceur du visage, douceur de l'amour...
Georges de La Tour vient illuminer par sa nativité
La triste chaumière des paysans de Louis Le Nain.

D'après *Famille de paysans* (1643) de Louis Le Nain,
Madeleine à la veilleuse et *Le Nouveau-né* de Georges de La Tour

Marie-Antoinette Ricard

C'était le même en hiver avec son bonnet de laine.
Il me le dit quand je le croise.
Un souvenir qui ne s'effacera jamais.

o

Sa naissance, sa venue, son arrivée, pourtant pas vraiment programmée, avaient rempli de bonheur ma vie.
Un présent quotidien que je savoure encore et encore. « Quand j'aura 20 ans, tu seras mon amie »

o

Rien ne sera sans cet instant. Ce moment inscrit en son histoire une joie immense. Il n'avait pas encore fini de la surprendre.

o

Jour, nuit, soleil, lune, ces premiers mots d'une langue étrangère avaient sur ses lèvres un goût râpeux. Là, que l'expression devient facile, la seule amélioration pressante est la prononciation. Écouter les autres en se taisant sera une bonne occasion d'intégrer tous les sons.

o

Les objectifs s'ils sont atteints dans leur entièreté donneront de la légèreté. Mais, si comme aujourd'hui ça patauge, alors, qu'allons nous faire ? On aurait peut-être dû y penser avant.

Rachel Estève

Quand je dis « je », c'est surtout en assumant l'identité de Volodia absolument éberlué par le spectacle hallucinant qui s'offre à ses yeux et qui ne peut rien exprimer... Donc, je suis sans réaction par ce qui vient de se passer. C'est unique en tout cas pour moi qui suis né avant 1945 en Ukraine et pas au Japon. Là-bas, panaches et champignons de fumée, odeurs et bouleversements étaient visibles rapidement. Les enfants difformes, les poissons ventres en l'air, les fruits et légumes contaminés ont vite affolé et modifié la vie des gens. Ici, les murs, les sapins n'ont pas été sciés mais ils ont l'allure spectrale des objets immobiles, sans vie. Même les vieilles restent étendues dans la position du sniper couché. Elles ont l'air plus que déconcertées. Elles sont pétrifiées, dans l'impossibilité de lâcher le moindre mot ou de faire le moindre geste. Moi-même, unique occupant de la cabane, je ne peux franchir la porte ou la fenêtre de celle-ci. C'est le tunnel, le trou noir dans mon cerveau. Je sais par les films et documents, par la fiction, les suites de Hiroshima et Nagasaki. Je sais que notre nature et nos hommes vont être transformés. Ce sont nos autorités autoritaires qui nous l'ont dit. Mais j'ai peur, l'avenir m'angoisse. Si je vis encore vingt ans, je raconterai ce que fut pour moi Tchernobyl en ce 26 avril 1986. Nous serons en 2006 et nous aurons assez de recul pour constater les dégâts.

Lucie Ciccio

Tous les soirs ses dents s'allongent à la vue d'une âme humaine. Comme toujours ses dents mordent. Comme d'habitude mes dents sentent la caresse de l'eau glacée.

Aurélie Hispa

Dali, paysage

Mer clapoteuse, pointes hérissées, dents de scie en colère...

Rocher couché, dinosaure affalé, créature épuisée à l'échine tombante, aileron renonçant, l'âme prête à se rendre...

Voilier courbé d'effort, solitude penchée, triangle se joignant aux épines de mer...

Coulée de lumière, étendue d'eau delà captée, retenue, noyée...

Doigts de rochers pointés vers le ciel,
Signaux de directions imposées à l'œil,
Rondeurs solides, refuges rassurants...

Cœur de rocher aux artères visibles,
Cœur blessé par la rouge vêtue de
L'humain accroché à son ventricule...

Nuages mordorés, effiloches sinueuses,
Jeux de pourpre, de rose, de gris, de saumon,
D'ocres lumineux ... vapeurs multichromes...

Envol d'oiseaux bravant les nuées
Dissouts peu à peu dans le lointain,
Quittant la scène...

Et voici révélé le profil oublié,
Découpe lumineuse à l'arcade si pure,
Aux cheveux de nuage, à l'œil d'oiseaux volants,
A l'oreille de lune à peine soulignée,
Aux nuances subtiles en douceur étalées,
Terre mère, terre de mer, mère sur terre...

Maggy Portefaix

Quand j'écris je le fait au nom d'Ava Velasques, pourquoi ? Parce qu'elle me ressemble. C'est une jeune femme calme, douce, maternelle. Elle a une grande générosité et un grand cœur. Ava Velasques est une fille naïve, pensant que le monde est beau et gentil. Elle est blonde, elle a de magnifiques grands yeux marron-or. Ses cheveux sont fins et tombants comme une rivière d'or le long de son corps frêle et fragile. Elle a une passion unique, l'écriture, elle écrit durant des heures sans s'arrêter, elle y passe des nuits entières. Elle aime vivre éclairée seulement de quelques bougies. Pensant au monde qui l'entoure vivant au pays des rêves. Rêveuse et passionnée. Alors quand j'écris je, je le fais en prenant l'identité d'Ava Velasques

Aurélié Hispa

Juliette Roméo

«On ne peut pas trouver plus "contraste" que **L'histoire**

d'amour

ferrines du monde et de la rue, pitillantes, eméchées, logées ou évadées

POUSSÉE DE FIÈVRE mails, SMS/MMS illimités 24h/24

JUBILATOIRE, AU POINT DE DÉSIRER

pendant des jours ÉVADÉS AUSSITÔT

«La sculpture suggère le mouvement, le peintre suggère la profondeur de la lumière.»

«ne suggère rien: il attrape de vrais mouvements et les façonne.»

cette recette représente un apport incroyable de bienfaits

monstres

éiez les pépés!

Pour un peu plus de pepsi, ajoutez une petite pincée de piment de Cayenne, un peu plus de sel, un peu de gingembre frais râpé et une grosse poignée d'amandes émondées. Et, bien sûr, ne mixez pas!

L'AMOUR

L'histoire

Réinventer une histoire avec la danse, c'est

travail et passionnant

HILARANT, SEXY

Une plongée bouleversante dans la mémoire d'un monde perdu. Un spectacle musical avec un supplément d'âme.

Martine Monville

Histoire d'Antoine Borodine

J'ai connu Antoine Borodine en Dolmavie lors de la guerre qui opposa les dolmaves orthodoxes aux animistes de Tercroasie.

Antoine m'a sorti d'un sacré pétrin le jour où je me suis trouvée nez à nez avec une ourse blanche qui se tordait dans les douleurs de l'enfantement au fond d'un fossé boueux.

Je m'y étais réfugiée après avoir essuyé un tir nourri venant d'une casemate à demi enterrée où un quarteron de vieilles édentées jouaient de la mitrailleuse sur tout ce qui bougeait alentour.

Je me trouvais donc dans un sale pétrin ! Prise entre l'ourse qui grognait et étendait vers moi ses pattes énormes aux longues griffes noirâtres, et les gardiennes de la casemate, lorgnant dans ma direction.

C'est alors qu'Antoine surgit derrière un buisson rabougri à quelques cinquante mètres sur ma gauche, agitant à bout de bras un chiffon maculé dans lequel je reconnus la bannière bleue et rouge des séparatistes dolmaves.

A cette vue, les mémés flingueuses se levèrent, aussi vite que le leur permettait l'arthrose qui bloquait leurs genoux, et se mirent à l'acclamer en levant très haut leurs Kalachnikov.

J'en profitais pour sortir du fossé, laissant la parturiente à ses douleurs, et je m'avançais lentement, bras levés au dessus de la tête.

Antoine se tourna vers moi et m'aperçut. D'un geste vif, il fit tourner sa fronde et expédia dans ma direction une boule de neige tassée qui m'atteignit en plein plexus et me jeta face contre terre.

Quand je repris conscience, je me trouvais allongée sur le sol dans la casemate, entourée de six grands-mères vêtues et bottées de cuir. Antoine compulsait mes papiers et, réalisant que je reprenais connaissance, il s'écria :

«C'est une journaliste de Paris Soir qui vient couvrir la visite de Carla Sarko à l'orphelinat de Novo-Grad ! Qu'est ce qu'on en fait ? »

« Elle écrit dans ce torchon, croassa une ancêtre en se grattant longuement le crâne avec une aiguille à tricoter. Rien que pour ça, elle mérite la mort ! »

« Mais non, attendez, elle va déjà se cloquer la mère Sarko, vous croyez pas que c'est suffisant comme punition ? intervint une toute petite femme ratatinée, assise en tailleur près du foyer. »

Des hurlements de rire et des bravos lui répondirent.

Et c'est comme ça que j'ai échappé à la mort par pendaison et qu'Antoine Borodine est devenu mon pote.

Annie Monville

La boucle est bouclée.

Je suis une femme complète, entière. J'ai passé ma vie en patience, en amour, en enfantement, en lait, biberons et panades parce que je suis une femme. J'ai eu des soucis d'argent, de ménage, d'intendance familiale et même de chagrins. La perte d'un enfant, parce que je suis une femme m'a meurtrie dans ma chair profonde. J'ai connu des budgets serrés, des budgets trop courts, pas de budget même, et j'ai fait face parce que je suis une femme battante, une lutteuse. J'ai vécu la guerre avec son lot de tourments, de séparations, d'angoisses. J'ai même connu l'adultère, mais parce que je suis une femme qui pardonne j'ai su effacer cette épreuve. Je suis aussi une femme qui rit, qui fait des farces, qui chante faux mais qui chante.

Enfin, je suis une femme fatiguée, usée par cette vie qui s'étire, que je juge trop longue. Parce que je suis une femme qui ne s'impose pas, ne veut pas gêner les siens, je suis la femme qui s'éteint.

C'est ce qu'aurait écrit ma mère si elle avait eu un cahier et une plume.

Lucie Ciccio

Un dauphin
Malin
Se dressait
Inquiet
Sur sa queue
Si bleue

Un navire
Au loin
Envoyait
Au ciel
Des fusées
D'appel

Le dauphin
Malin
Dut plonger
Au fond
Pour trouver
L'humain
Et tendre...
La main

Moralité

Ce sont les circonstances
qui nous obligent à nous dépasser.

Maggy Portefaix

Qui pourrait affronter ces cinq vieilles dames,
les régentes de l'hospice de vieillards à Haarlem,
sinistres dans leurs parures noires
aux grands cols blancs amidonnés,
aux doigts crochus ?
Elle s'avance la petite infante Marguerite,
tenant la main d'une de ses ménines,
dans sa robe blanche à large panier,
des fleurs roses dans ses longs cheveux blonds.
Son regard en coin, sans aucune indulgence
fusille ces dames : elle, elle est jeune, elle est belle,
elle a le pouvoir et la vie devant elle...

d'après *Les Régentes* de Frans Hals
et *Les Ménines* de Vélasquez

Marie-Antoinette Ricard

Insectes

L'araignée a encore tissé sa toile dans l'angle du couloir des chambres.
« La petite bête, là ! » avait-elle crié, comme si danger il y avait.
Un scarabée azur au reflet satiné

Rachel Estève

Je suis une femme qui cherche sa voie,
Je suis une femme qui hésite,
Je suis une femme qui se cherche,
Je suis une femme solitaire,
Je suis une femme qui vit, dit, et espère,
Je suis une femme qui erre au milieu des tourments de la vie,
Je suis une femme qui vit pleinement sa vie,
Je suis une femme qui espère dans un avenir incertain,
Je suis une femme qui vagabonde à travers son imagination,
Je suis une femme qui se cache derrière les mystères de la vie,
Je suis une femme qui aime aimer,
Je suis une femme qui vit au jour le jour,
Je suis une femme qui croit en l'infini,
Je suis une femme petite dans cet univers immense,
Je suis une femme perdue au milieu de ses rêves étoilés,
Je suis une femme qui croit en un monde meilleur.

Aurélie Hispa

Oyez l'histoire d'un jeune pou
Qui rêvait d'être un bon époux
Il se déplaçait aux côtés
De sa tout' nouvelle épousée
Lui choisissait le cheveu
Le plus glissant, le plus soyeux
Écartait les méchants rivaux
Pour aider sa belle Isabeau
Cherchait le plus chaud de la tête
Pour les beaux fruits de sa conquête
Hélas, un peigne intempestif
Vint perturber ce lieu festif
Et le couple au destin si haut
S'acheva dans un lavabo

Maggy Portefaix

Les vieilles

Elles se rendaient bien compte qu'elles n'étaient pas faites pour cela, qu'on ne leur avait jamais appris...
Ce n'est pas aux femmes à faire la guerre...
Toute la tradition était là, ressurgissait :
leur place était à la cuisine, aux champs, à torcher les gamins !
Mais, à cet instant, c'était une question de survie...
Il fallait s'en sortir, s'extirper de ce ghetto, tirer pour vivre...
Ou peut-être seulement faire semblant,
faire croire que l'on pouvait tirer, que l'on savait tirer...
pour s'échapper, pour échapper à cet enfermement,
respirer à nouveau,
voir le jour, le soleil, la lune,
sentir la terre, l'herbe,
retrouver la rosée du petit matin, l'eau de la fontaine,
écouter le silence...
et redevenir femme...même vieille
mais femme,
celle qui a donné la vie,
celle qui a fait grandir,
celle qui croit que l'amour existe encore
qui croit que l'homme est encore homme
qu'il avait voulu se libérer,
devenir quelqu'un...
Mais cela signifiait-il quelque chose devenir quelqu'un ?
L'homme le savait-il ou n'avait-il jamais voulu savoir
ce qu'était le commencement ou la fin,
la réalité ou le rêve,
la raison ou l'absurdité ?
Ce qui avait commencé
comment dire que c'était le commencement,
qui pouvait l'affirmer,
personne n'y était,
tout peut être dit,
se dire,
et cela ne change rien à la chose.
C'est comme la fin,
Quand viendra-t-elle, que sera-t-elle ?
Qui peut le dire...
Alors pourquoi vouloir comprendre
le pourquoi du comment de la chose,
vouloir être l'un ou l'autre
et ne pas simplement dire « je »...tout court...
« je »...si jamais je suis...

Marie-Antoinette Ricard

La pie voleuse
Dans son envol
Perdue la malheureuse
L'ombre de son vol

La queue de pie
Du pingouin dingue
Ramena la copie
De l'ombre

L'ironie
De la réserve de l'écureuil
C'est qu'il n'en aura rien
Dans son cercueil

Même un nuage tortueux
N'empêchera une hirondelle
De passer près des chanterelles
Au parfum des plus langoureux
Il lui fallait le courageux
S'étendre dans ses ritournelles
Jusqu'au plus bas sol caillouteux
Pour qu'enfin il soit plus heureux
L'hirondelle, elle
S'en fait bien peu.

À détour de toute attitude
À signe prude
Attention rude

Un lapin chagrin
Un petit câlin
Rendra à ce malin
Son petit air coquin

Ce n'est pas Chopin
Qui dans ses airs rupins
Prendra le matin
Un bol de gressin

À dire
Le pire
En rire
Étire

Le vers sorti sa face de terre
À ce moment-là, tomba une graine de magnolia
La fleur par sa semence assomma l'animal

Rachel Estève

Édifices

Maisons ouvrières, bâties avec les mêmes briques que l'usine qu'elles côtoient ; avec des réussites cependant. Je me rappelle ma stupéfaction au Familistère de Guise quand j'ai réalisé combien le bienfaiteur Godin avait organisé au mieux la vie de ses ouvriers, avec la cour intérieure couverte, pour permettre toutes les activités aux adultes et aux enfants, même par jour de mauvais temps, les toilettes et l'eau à l'étage, le théâtre pour les réunions et les décisions communes, les écoles, la piscine avec l'eau réchauffée par les feux des fonderies. Toute une organisation d'un tout autre modèle que celui des Salines royales d'Arc et Senans, où la vie des travailleurs était organisée elle aussi, mais où se sentait la volonté de tout contrôler et dominer.

Pavillons de banlieue sur le modèle imposé par la société immobilière.

Barres de HLM, construites à la hâte et vouées à la destruction.

Maisons en argile économes en énergie et leur plancher de fougères, maisons refuges, en contact avec la terre-mère, soucieuses d'harmonie avec la planète.

Maisons pivotantes, offrant ses baies vitrées au soleil ou à l'ombre selon les saisons.

Cabanes dans les arbres, demeures d'explorateurs sédentaires.

Filets sur la canopée, permettant l'étude de ce qui échappe à l'œil habituellement.

Châteaux du Maroc, souvent en argile eux aussi, où les moucharabiehs découpent le paysage.

Notre Dame de Paris, palais de sucre candi ou de saindoux au choix.

Tour Eiffel et ses innombrables écrous et vis, gigantesque mécano à la démesure des ambitions.

Tours de San Gimignano, signatures de rivalités de puissance et de pouvoir.

Gratte-ciel érigés de chaque côté des rues, écrasant les passants qui ne lèvent plus les yeux et se contentent des reflets du ciel sur les façades.

Aquariums géants où les requins s'offrent aux regards stimulant l'adrénaline des visiteurs.

Maisons palmiers, tours gigantesques, défiant la pesanteur, étalage de richesses.

Hôtels délirants, pâles copies regroupant les œuvres originales découvertes dans le monde entier.

Taj Mahal, œuvre d'amour à la mesure d'un empereur.

Séjours de la vie courante ou demeures d'exception, leur conception et leur structure sont révélatrices à la fois de la créativité des hommes, de la richesse de leur imagination, de leur fragilité, de leur souci de vivre en harmonie avec la nature, de leur besoin de domination, de leur sagesse et de leurs délires.

Maggy Portefaix

Les invités de la noce de Bruegel l'ancien (16^e siècle) et les bateleurs de la parade de Fernand Léger (20^e siècle) se sont rencontrés par miracle...

Ce mâle à chapeau pointu, portant dans ses bras puissants sa compagne aux seins pleins de rondeurs s'étale avec grande complaisance sur l'énorme plateau transporté par les deux valets de la noce. Le paysan au bonnet rouge ne peut s'empêcher de caresser la cuisse de la dame vautrée, à tel point qu'il en renverse l'assiette soutenue par son autre main.

Les serveurs restent de marbre comme il se doit pour des valets bien stylés mais la future mariée augmente encore sa moue boudeuse. Elle ferme à demi les yeux, n'osant s'imaginer à la place de la dame licencieuse.

Le joueur de banjo ne met pas longtemps à s'accorder avec les binious rustiques, la musique, ça rapproche, et les voilà improvisant un air si entraînant que les danseurs aux tutus de bananes s'élancent aussitôt, trouvant place aux côtés de l'échanson et du petit gourmand qui lèche son doigt trempé dans les plats.

Les bras des danseurs s'arrondissent au dessus de leur tête, les jambes dessinent des entrechats ; les paysans continuent de manger, de réclamer des pichets mais leurs yeux s'arrondissent, ils hésitent encore.

Le chevalier de Léger est bien placé pour voir toute la scène et l'acrobate se prépare à escalader un poteau pour profiter du spectacle lui aussi.

Quand le jongleur saute sur de la grande table au milieu des plats, la glace est brisée, avec la vaisselle d'ailleurs !

La danse de la grande parade et la danse villageoise trouvent un rythme commun, très original et les paysans, le vin aidant, se laissent aller eux aussi. Ils sont là pour un mariage, c'est le moment de se réjouir et de se forger des souvenirs !

J'entends déjà la jeune mariée dire à ses enfants dix années plus tard :

*Le jour de notre mariage,
Des saltimbanques sont venus.
Ils passaient dans le village
Pour proposer leur spectacle ;
Sans chapeau, sans chausses ni bas
Avec leur peau étalée
Leurs cuisses et leurs cheveux libérés,
Ils nous laissaient tout étonnés.
Mais les musiciens se sont très vite accordés
Et, tous ensemble, nous avons dansé.
Voilà pourquoi vous êtes si précieux,
Quand je vous vois, je les vois, eux
Je nous vois, nous
Je nous vois, eux et nous
Si différents et si semblables.*

Maggy Portefaix

Ce corps gros, boudiné, enveloppé qu'elle regarde avec pitié,
Pourras-tu le transformer avec tes flacons, tes éprouvettes ?
Elle le fait dégonfler mais il rapetisse, devient minuscule.
Entrer en elle par la fente originelle, disparaître à ses yeux pour toujours mais en elle, malgré elle.

Ce nez qui s'allonge, se durcit pour devenir branche où germent les bourgeons.
Il devient papier, histoire fantastique, image pour enfants.
Pourquoi m'as-tu caché que tu m'aimais ?

Gorge épanouie, ventre qui gonfle ? visage rayonnant.
Démarche en canard, essoufflement, rictus.
Qui comprendra le reniement de Judas ?

Marie-Antoinette Ricard

Si je pouvais voir dans la pièce où je ne suis pas ! J'aurais un œil qui serait propulsé au bout d'un appendice et qui tournerait à 360°, comme certains insectes. Est-ce que les toiles d'araignée me gêneraient ?

o

J'aimerais m'enrouler autour d'un arbre, sentir sa sève circuler tout près de moi. Je mélangerais mon sang à sa sève et des feuilles-cheveux sortiraient de nous. Qui a peur de la tempête ?

o

Si des roulettes naissaient dès qu'une partie de mon corps touche le sol, je serais toujours en mouvement. Si je perdais l'équilibre de mes pieds, mes mains ou mes fesses prendraient le relais et je continuerais ma route. Les voies romaines sont bien pratiques.

Maggy Portefaix

Tu fus le pharaon bâtisseur qui le long du Nil égrenât les temples gigantesques en l'honneur de tes dieux.
Tu es cette momie, ce joyaux historique devenu la coqueluche de millions de touristes.
Tu seras peut-être le seul survivant du chaos des futurs millénaires.

Il a été le symbole de la vie sur la mort.
Il sera le recours des pauvres, des opprimés.
Il est celui que l'on idolâtre avec aveuglement.

Il y a un temps pour tout.
Il y eu un temps pour naître, croître et grandir.
Il y aura un temps pour mourir.

La ville sera toujours plus grande, plus peuplée, plus pauvre.
La ville fut le refuge contre les barbares.
La ville se pavane dans ses lumières, ses artifices.

Je vis, j'aime, je souffre, je pleure.
J'ai vécu, j'ai aimé, j'ai souffert, j'ai pleuré.
Je mourrai.

La fleur grandit, s'épanouit, se fait admirer.
Elle a poussé grâce à toi qui as su l'aimer.
Elle passera plus vite que tu ne le souhaiteras.

L'enfant était beau, potelé, babilleur, rieur.
L'enfant grandira, changera, deviendra l'être qu'un autre aimera ou haïra.
L'enfant s'amuse avec insouciance et bonheur.

Marie-Antoinette Ricard

Les pins à Carnoux avaient beaucoup grandi. La neige surcharge leurs branches courbées parfois jusqu'au sol. Se redresseront-elles ?

o

Il était une fois un gorille qui était amoureux d'une belle jeune fille. Pourront-ils vivre l'un près de l'autre ? L'espace protégé est la solution.

o

Les grèves se succèdent dans toutes les professions. Les revendications seront-elles satisfaites ? Le travailleur avait droit à la considération.

o

La peinture est une source d'émotions. Seule la mythologie permettait la représentation du corps humain. La peinture figurative aura-t-elle complètement disparu ?

o

Est-ce qu'il sera possible de parler une langue unique à travers le monde ? La tour de Babel constituait une caricature de la communication. Avec l'anglais, les non anglophones sont exclus des échanges.

o

Les ateliers d'écriture se développeront dans plusieurs directions. Certains feuilletons télévisés sont rédigés en groupe. Il y a seulement 50 ans, seuls les écrivains osaient s'exprimer par écrit.

Ouvrages présentés durant l'atelier :

- *Les villes invisibles* d'Italo Calvino, Éditions du Seuil, Collection Points, 2006
- *La peinture à Dora* de François Le Lionnais, Éditions de L'Échoppe, 1999
- *débris d'endroits* de Vannina Maestri, Éditions Atelier de l'Agneau, 1999
- *Vie et Aventures de Norton* de Vannina Maestri, Éditions Al Dante/Niok, 2002
- *mobiles* de Vannina Maestri, Éditions Al Dante, 2005
- *Les Techniciens du sacré* de Jerome Rothenberg, Éditions José Corti, 2007
- *Les animaux de tout le monde* de Jacques Roubaud, Éditions Seghers Jeunesse, 2006
- *Notes de chevet* de Sei Shônagon, Éditions Gallimard/Unesco Coll. Connaissance de l'Orient, 1985.
- *Lent* d'Éric Suchère, Éditions Le bleu du ciel, 2003
- *Résumé antérieur* d'Éric Suchère, Éditions Le mot et le reste, 2008
- *Le post-exotisme en dix leçons, leçon onze* d'Antoine Volodine, Éditions Gallimard, 1998
- *Des anges mineurs* d'Antoine Volodine, Éditions du Seuil, Collection Fiction & Cie, 1999
- *Alphabet* de Dorothee Volut, Éric Pesty Éditeur, 2008
- *Amsterdam/Marseille Un échange de poésie contemporaine Import/Export*, Éditions Perdu/centre international de poésie Marseille, 2005